



## World Speed Challenge Fuerteventura 2005

L'édition 2005 du World Speed Challenge Fuerteventura, du 31 juillet au 6 août, n'a certes pas produit de nouveau record du monde, mais elle a été le théâtre 8 jours durant d'innovations, de spectacle et de performances sportives, ingrédients qui font le succès croissant du speed.

Innovation car l'organisation avait prévu de faire courir les riders sur un run de 250 m, l'objectif étant de rendre la course plus lisible et plus accessible aux spectateurs sur le spot partagé avec le freestyle et le boarderX. Cette formule, utilisée pour les deux premières manches dans des conditions de vent n'atteignant pas 30 nœuds, présente l'avantage de recentrer la course sur une compétition entre riders et non pas uniquement sur une chasse au record. Lorsque les conditions météo ont été plus favorables à la vitesse, les deux manches suivantes ont été courues sur le run de 500 m, qui se situe plus au sud du spot de Sotavento.

Autre nouveauté, c'est par couverture satellite en direct du spot que l'évènement a pu être diffusé auprès de plus de 200 millions de téléspectateurs, offrant au speed, et au kite en général, une audience médiatique internationale inhabituelle et inégalée.

La météo a permis de courir quatre manches comme lors de la compétition 2004, réparties sur 3 jours. Toutefois le vent abattu n'a jamais dépassé 30 nœuds et le plan d'eau a toujours été agité, difficile dans ces conditions de faire monter le compteur dans le rouge. Aucun rider, sauf Aurélia Herpin, n'a battu sa meilleure performance personnelle.

Catman, l'extraterrestre, confirme décidément qu'il est le leader actuel du speed. Il suffit de se pencher sur son palmarès depuis 2004 pour constater qu'il n'a pas gagné à Fuerte par hasard : 3<sup>ème</sup> au Mondial du Vent 2004, 2<sup>ème</sup> à Fuerteventura en 2004, détenteur pendant quelques heures du record du monde en octobre 2004 (41,37 nœuds) et 2<sup>ème</sup> en Namibie, 1<sup>er</sup> au Mondial du Vent 2005, 1<sup>er</sup> à Fuerte 2005. Seb Cattelan trône les places de podium depuis des mois, prouvant que le speed se gagne, avant la tactique ou le matériel, par les heures de navigation dans toutes les conditions.

Le rider Wipika, qui vit la plupart de l'année en Afrique du Sud, a attrapé la fièvre de la vitesse et se régale à s'entraîner sur des spots comme Luderitz, pays du diamant sur la côte Atlantique, par des vents de 60 nœuds.

Seb a gagné les deux premières manches courues sur 250 m sur un plan d'eau très clapoteux et la quatrième courue sur 500 m.

Le Hyérois Christophe Prin-Guenon, 37 ans, est sur la pente ascendante : 14<sup>ème</sup> au Mondial du Vent 2005, il a cette fois-ci pris la deuxième place du général, avec une très belle victoire dans la troisième manche, très disputée. Deux fois Champion du Monde de vitesse en Windsurf, Christophe, qui court pour RRD et le Club Nathalie Simon, connaît la compétition et le matériel, deux atouts qui lui ont permis une progression rapide jusqu'au podium.

Autre confirmation, la motivation de Dirk Hanel, 30 ans, qui, après sa victoire en Namibie 2004 (meilleure performance personnelle : 40,05 nœuds), sa deuxième place au Mondial du Vent 2005, monte sur la troisième marche du podium. Auteur d'un nombre impressionnant de runs, le rider germanique de chez North, en finesse, s'est montré très incisif et très régulier (troisième, deuxième et deuxième aux 3 premières manches). Il a connu une petite baisse de régime dans la quatrième manche (7<sup>ème</sup>), mais cette relative contre-performance ne lui a pas nuit par le jeu des discards (sur 4 manches courues, seules les trois meilleures de chaque rider déterminent son classement général).

Jérôme Bila, rider toulousain, se hisse, compétition après compétition, à force de ténacité, en direction du haut du classement : 8<sup>ème</sup> l'an dernier à Fuerte, 15<sup>ème</sup> au Mondial du Vent 2005, 4<sup>ème</sup> à Fuerteventura 2005.



Olaf Marting (North), actuel détenteur du record du monde avec 41,67 nœuds, a assuré une honnête sixième place, dans des conditions de vent turbulentes qui lui déplaisent, alors qu'il est habitué à s'entraîner sur son spot de Walvis Bay en Namibie, où le vent est plus régulier que la tramontane du Mondial ou le vent offshore de Fuerteventura.

Manu Taub, vainqueur de l'édition précédente du World Speed Challenge, n'a pas été en mesure de re-éditer son exploit de l'an dernier. Victime de plusieurs problèmes de casse dans les premières manches, il a repris un peu de vigueur sur sa distance fétiche de 500 m, mais n'a pas rencontré les conditions de vent fortes qu'il affectionne et qui lui auraient permis de scorer, même s'il est l'auteur du deuxième meilleur temps de la semaine.

L'intérêt des riders français pour le speed n'a pas diminué, bien au contraire, et s'ils étaient présents nombreux à Fuerte (14 rideurs et rideuses sur 32 participants), ils ont squatté les bonnes places des classements masculins et féminins.

Effectivement, du côté des filles, le podium est 100% tricolore. La rideuse JN Kite Aurélia Herpin, déjà victorieuse l'année dernière, a largement dominé la compétition, se rapprochant même dans sa meilleure performance (32,87 nœuds) de 6 dixièmes du record mondial obtenu par sa compatriote Charlotte Consorti (33,47 nœuds) lors du Mondial du Vent 2005. Aurélia, qui relevait d'une entorse à la cheville, a gagné les quatre manches, prouvant son engagement, et faisant mieux que la plupart des riders hommes. La deuxième place a été prise par Fabienne D'Ortoli (Cabrinha), qui patiemment multiplie les runs dans cette première année de compétition de speed. Charlotte Consorti (F-One), qui n'a pas pris part à la totalité des manches, signe quand même la troisième place. Une mention spéciale à la guadeloupéenne Michèle Baillet, et une autre à la jeune Hélène Barrière, qui par ailleurs a gagné, à 15 ans, le boarderX.

Les manches courues sur 250 m ont permis l'affluence de spectateurs peu connaisseurs mais qui ont découvert l'excitation du speed et son côté spectaculaire avec des «boîtes» nombreuses mais heureusement sans conséquence. Côté sportif, la troisième manche courue le dernier jour a provoqué l'enthousiasme, avec une bataille acharnée pour la première place.

Enfin, last but not least, il faut féliciter l'équipe en charge de la sécurité lors de la compétition : elle a prouvé son adaptabilité et sa faculté de réaction dans l'intérêt de tous. En effet, si à l'issue de la première manche les riders ont trouvé à redire (lignes coupées à la hâte, interventions mal adaptées après des chutes), les autres manches se sont déroulées sans incident notable, grâce à l'intervention d'un deuxième jet-ski.

Les riders, désireux de se mesurer dans le cadre d'un vrai championnat du monde, ont choisi de s'abriter sous l'aile protectrice du PKRA (Professional Kite Riders Association), qui devrait leur fournir une cohésion et une crédibilité face aux organisateurs d'évènements.

Il est d'ailleurs à noter que seule l'organisation du World Speed Challenge de Fuerteventura, menée de main de maître par René Egli, propose un prize-money de 10 000 € visant à récompenser les meilleurs au classement et les meilleures performances, dans les catégories masculines et féminines. Le speed, c'est de l'investissement personnel et d'équipe, des prises de risque, du spectacle et des émotions, cela mérite sans doute de la part des organisateurs un effort financier, complément de motivation pour les riders.

Peut-on imaginer un 100 m en athlétisme ou un contre-la-montre du Tour de France avec des approximations de mesure ? Certes non et il devrait en aller de même pour le kitespeed, qui, même s'il est une discipline récente, mérite un système de mesure rigoureux et fiable.



Or durant cette compétition, nombreuses ont été les erreurs qui ont laissé un goût amer pour de nombreux riders : runs non enregistrés ou attribués à un autre du fait d'un manque de lisibilité des lycras de course, vitesses affichées diminuées de plusieurs noeuds après revisionnage (José Alarcon, rider espagnol, a été notamment crédité par erreur d'une vitesse proche de 40 noeuds impossible à réaliser dans les conditions de la course).

Faut-il remettre en cause la présence du panneau d'affichage en fin de run, qui permet non seulement aux spectateurs de suivre le déroulement de la bagarre entre les coureurs, mais surtout est utile aux compétiteurs dans l'affinage de leur tactique de course ? Cela serait dommage, mieux vaut donc se donner les moyens d'un système de chronométrage et d'affichage irréprochable.

Ce point particulier devra faire l'objet d'un cahier des charges très détaillé à l'attention des organisateurs impliqués dans le Championnat du Monde 2006, qui pourrait commencer dès la prochaine épreuve en octobre 2005.

Le rideau du kitespeed est retombé à Fuerteventura, à l'issue d'une remise des prix plutôt sage et les riders ont pris rendez-vous pour la prochaine compétition, au Walvis Bay Kitesurfing Grand Prix, qui devrait avoir lieu en Namibie du 9 octobre au 19 octobre 2005.

